Initiation à la civilisation chinoise ancienne

Olivier Venture

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/1216>

DOI : 10.4000/ashp.1216

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2011

Pagination : 252-255

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Olivier Venture, « Initiation à la civilisation chinoise ancienne », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 142 | 2011, mis en ligne le 27 juillet 2011, consulté le 06 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1216> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.1216>

INITIATION À LA CIVILISATION CHINOISE ANCIENNE

Maître de conférences : M. Olivier VENTURE

Programme de l'année 2009-2010 : I. *Manuscrits et inscriptions : actualités de la recherche*. — II. *Particularismes régionaux dans les inscriptions sur bronze des Shang et des Zhou (env. XIII^e-III^e s. av. J.-C.) : le cas du Henan*.

I. *Manuscrits et inscriptions : actualités de la recherche*

Au premier semestre, le maître de conférences a proposé à ses étudiants et auditeurs une présentation des principales découvertes réalisées, ou publiées, ces deux dernières années, dans le domaine des inscriptions et des manuscrits chinois anciens (env. XIII^e s. av. n. è. -III^e s. de n. è.). Au-delà d'un simple survol bibliographique, nous avons tenu à replacer ces découvertes dans le contexte académique chinois contemporain, en nous appuyant en particulier sur l'expérience très enrichissante de notre détachement au centre de Pékin de l'École française d'Extrême-Orient (EFEO), entre septembre 2009 et novembre 2010.

Trois types de matériaux ont été ainsi abordés : 1) les inscriptions sur supports de divination en os de bovidé et en carapaces de tortue, 2) les inscriptions sur vases rituels en bronze et 3) les livres et documents sur bois et sur bambou. Pour chaque type, nous avons systématiquement distingué les matériaux provenant de fouilles archéologiques de ceux acquis sur le marché des antiquités.

En attendant la publication prochaine de plus de deux cents inscriptions oraculaires d'époque Shang découvertes à Anyang en 2002, nous nous sommes plus particulièrement penchés ici sur celles exhumées depuis le début des années 2000 dans la région de Zhouyuan, au Shaanxi. Celles-ci sont toutes liées à la dynastie des Zhou (env. 1050-256 av. n. è) et plus précisément au début de la période concernée (XI^e-X^e siècles av. n. è.). Si les fouilles menées entre 2002 et 2007 avaient permis de mettre au jour plus de 150 pièces, celles de 2008 en ont révélé 688 (dont un grand nombre de fragments). Les quelques courts articles déjà publiés à leur sujet insistent plus particulièrement sur la présence des noms de personnages historiques comme Zhou Gong 周公, Wen Wang 文王, Wang Ji 王季 et Bi Gong 畢公. Mais l'intérêt de ces documents dépasse largement le cadre de ces quelques noms. La publication à venir de ce corpus marquera certainement une nouvelle étape dans l'étude des inscriptions oraculaires des Zhou en général, qui restent encore, bien souvent, plus difficiles à comprendre que celles des Shang.

C'est au domaine funéraire que sont liés pratiquement tous les anciens vases en bronzes inscrits récemment exhumés par les archéologues. Les différents exemples que nous avons présentés proviennent de tombes datant des Shang et des Zhou. Il a été relevé que si certaines sépultures renfermaient de nombreux vases avec des inscriptions au contenu extrêmement homogène (ex : tombe n° 303 de Dasikong 大司空

à Anyang), d'autres en revanche se caractérisent par un nombre de pièces inscrites relativement faible et au contenu hétérogène (ex : tombe n° 9 de Zhuangli 莊李 dans la région de Zhouyuan). Dans ce dernier cas, il s'avère particulièrement difficile de déterminer l'identité du défunt. De même, le problème posé par ces vases portant des dédicaces absolument identiques mais provenant de sépultures distinctes (ex : tombes n°s 1 et 2 de Yidigang 義地崗, près de Suizhou) a-t-il été évoqué.

Nous nous sommes ensuite penchés sur une collection de bronzes exceptionnelle publiée en Chine en 2008 (*Ancient Chinese Bronzes from the Shouyang Studio – The Katherine and George Fan Collection* [首陽吉金-胡盈瑩、范季融藏中國古代青銅器], Shanghai, Shanghai guji chubanshe, 2008). Plusieurs pièces inscrites ont été présentées en détail, permettant ainsi d'apprécier la richesse de cet ensemble. Cependant, outre les questions d'authenticité que soulèvent nécessairement des objets de provenance inconnue, sont apparues ici clairement les limites de l'analyse d'artefacts sortis de leur contexte archéologique (difficultés à les replacer dans un contexte géographique précis, impossibilité de s'appuyer dans la réflexion sur d'autres objets qui devaient se trouver dans la même sépulture...).

Pour finir, plusieurs séances ont été consacrées aux découvertes de documents et manuscrits sur bois et sur bambou. Là encore, c'est dans des tombes que ces nouveaux matériaux ont été découverts. Treize des quatorze sépultures en question se trouvent dans la province du Hubei. Une seule date du IV^e siècle ou du début du III^e siècle avant notre ère, les autres étant caractéristiques de l'époque des Han occidentaux (206 av. n. è.-9 de n. è.). Parmi les écrits ainsi récemment mis au jour, on compte plusieurs inventaires d'objets funéraires, des calendriers, des manuels d'hémérologie, de nombreux documents administratifs (dont des listes de recensement de population), des fragments de codes de loi, des textes littéraires et au moins un traité de mathématiques et un recueil lexicographique.

Malgré la richesse des matériaux qui viennent d'être évoqués, ce sont d'autres corpus qui semblent polariser l'attention non seulement des médias, mais aussi du monde académique. En effet, faisant suite à l'achat en 1994 par le musée de Shanghai d'un important ensemble de lattes de bambou sur le marché des antiquités, d'autres institutions chinoises ont acquis entre 2007 et 2009 leur propre collection de manuscrits et documents anciens. L'Institut Yuelu 岳麓 de l'université du Hunan possède ainsi un ensemble de plus de 2 000 lattes et fragments (correspondant à des textes liés à des pratiques particulières : agendas, manuels de divination, traités de mathématiques, codes de loi...) que les spécialistes datent de l'époque des Qin (221-206 av. n. è.). L'université de Qinghua conserve plus de 2 000 lattes et fragments datés de la fin de Royaumes Combattants (481-221 av. n. è.). Cet ensemble se caractérise en particulier par la présence de nombreux récits historiques inédits relatifs à l'antiquité. Enfin, un ensemble de plus de plus de 3 000 lattes et fragments est entré dans les collections du musée Sackler de l'université de Pékin. Il s'agirait d'écrits de l'époque des Han occidentaux. Parmi ceux-ci, on compte des textes d'hémérologie, mais aussi des textes littéraires, dont une nouvelle version du célèbre *Daodejing* 道德經 (ou *Laozi*).

En conclusion, on observe que, malgré l'augmentation constante du nombre d'objets inscrits découverts en contexte archéologique, les chercheurs accordent dans leurs travaux une place de plus en plus importante aux inscriptions et manuscrits achetés sur

le marché des antiquités. Cette tendance s'explique avant tout par la qualité supposée de ces pièces dont seules les plus exceptionnelles sont acquises par les grandes institutions académiques chinoises, qui en attendent des bénéfices en termes d'image. Ce dernier aspect revêt une importance particulière dans le contexte actuel de la compétition que se livrent ces institutions. Pour ce qui nous concerne, tant pour des raisons déontologiques que scientifiques, il nous semble souhaitable de ne pas accorder trop d'importance à ces matériaux de provenance inconnue. En conséquence, si nous continuons à suivre de très près le développement de ce type de corpus, qu'il est évidemment impossible d'ignorer, nous préférons néanmoins réserver nos travaux et conférences aux inscriptions et manuscrits provenant de fouilles scientifiques.

II. Particularismes régionaux dans les inscriptions sur bronze des Shang et des Zhou (env. XIII^e-III^e s. av. J.-C.) : le cas du Henan

L'analyse de l'évolution globale des inscriptions sur bronze du XIII^e au VIII^e siècle constituait le cœur du deuxième chapitre de notre thèse de doctorat soutenue en 2002. Après plusieurs années d'observations et de réflexion, il nous est apparu que nos conclusions devaient être relativisées, ou du moins précisées. À l'intérieur des grandes tendances que nous avons dessinées semblent en effet apparaître des différences locales parfois importantes. Pour mieux mettre en lumière ce phénomène, nous avons choisi de prendre l'exemple de quatre sites archéologiques de la province du Henan d'où ont été exhumés de nombreux bronzes inscrits : Anyang, Luoyang, Sanmenxia et Pingdingshan. Ce choix nous permet d'étudier ce problème dans un créneau chronologique s'étendant du XIII^e siècle jusqu'au III^e siècle avant notre ère, aussi bien dans le cadre de capitales de royaumes que dans des cités plus modestes.

Quelques indispensables séances préliminaires ont été consacrées à la géographie de la province du Henan et à son évolution, que ce soit du point de vue de l'hydrographie, des ressources naturelles ou de sa population. Nous avons ensuite survolé l'histoire de cette région depuis la fin du Néolithique jusqu'à l'avènement de l'empire en 221 avant notre ère. À l'issue de cette mise en contexte, l'étude du premier des quatre sites retenus a pu commencer.

Le site d'Anyang a été occupé par les Shang du XIV^e siècle au XI^e siècle avant notre ère. Il est considéré par la plupart des archéologues comme le lieu de la dernière capitale de cette dynastie. Bien que fouillé depuis 1928 jusqu'à aujourd'hui, de nombreux points d'ombre demeurent quant à son organisation. Seule certitude : à côtés des bâtiments de prestige, des ateliers et des habitations, les cimetières occupent une part très importante du site. On dénombrerait plus de dix mille tombes. Or, la quasi-totalité des vases en bronzes inscrits d'Anyang provient de sépultures. Malheureusement, un très grand nombre d'entre elles ont été pillées, certaines vraisemblablement dès l'époque des Zhou, et d'autres jusqu'à ces dernières années. Malgré tout, plus de deux mille vases en bronze auraient été exhumés des vestiges d'Anyang, dont plusieurs centaines de pièces inscrites.

En nous appuyant sur de nombreux rapports de fouilles, nous sommes parvenus à montrer, à l'aide de statistiques, que la pratique consistant à placer des bronzes inscrits auprès des défunts varie clairement en fonction du statut du propriétaire de la tombe.

Pour simplifier, on peut dire qu'à Anyang plus un défunt avait un statut élevé, plus la proportion de pièces inscrites parmi ses vases rituels en bronzes est importante.

Du point de vue des contenus, nous avons discuté longuement de ces signes particuliers, au caractère figuratif souvent très marqué, qui apparaissent parfois sur les bronzes et que l'on a pris l'habitude de considérer comme des « emblèmes lignagers » (en chinois *zuhui* 族徽 ou *zushiming* 族氏名). L'observation de ces signes dans leur contexte archéologique nous invite à penser que nombre d'entre eux pourraient être liés, non à des groupes, mais à des individus. À quelques exceptions près, lorsque plusieurs sépultures d'Anyang peuvent être clairement rattachées à un seul signe, il s'agit de groupes de deux à quatre tombes de taille modeste, généralement assez proches les unes des autres. C'est là une différence importante avec les « cimetières lignagers » mis au jour sur d'autres sites datant de la fin des Shang et du début des Zhou occidentaux, dans lesquels ces signes pouvaient être partagés par des groupes souvent plus étendus, mais surtout composés de personnes au statut nettement plus élevé.

En conclusion, nous sommes revenus sur les problèmes posés par le terme de 族 *zu*, que l'on peut traduire par « lignage ». Dans les travaux consacrés à Anyang, on retrouve en particulier celui-ci dans les expressions suivantes : 1) *liu zu* 六族 « les six lignages », qui feraient référence dans certains textes anciens aux six principales composantes de l'aristocratie Shang ; 2) *zu mudi* 族墓地 « cimetières lignagers », que s'efforcent de mettre en lumière les archéologues sur la base du mobilier des tombes ; 3) « emblèmes lignagers », expression évoquée ci-dessus. Bien que de nombreux spécialistes estiment que ces expressions renvoient toutes à une même réalité, il nous semble au contraire que les groupes dont il est ici question n'ont ni la même taille, ni la même nature et qu'ils convient donc de ne pas les confondre.

Cette recherche se poursuivra lors de l'année 2010-2011 par une étude du deuxième site retenu : celui de Luoyang.